

NIGHT : LIGHT

CRÉATION

Samedi 2 juin, 19h et 22h

Dimanche 3 juin, 16h et 19h

Ircam, Espace de projection

Un spectacle d'**Alban Richard, Raphaël Cendo** et **Valérie Sigward**

Chorégraphie et interprétation **Alban Richard**

Musique **Raphaël Cendo**, commande Ircam-Centre Pompidou

Lumières **Valérie Sigward**

Réalisation informatique musicale **Ircam/Olivier Pasquet**

Ensemble Alternance

Jean-Luc Menet direction et flûte

Jean-Marie Cottet piano

Alexandra Greffin violon

Frédéric Baldassare violoncelle

Costumes **Corine Petitpierre**

Assistante chorégraphique **Martha Moore**

Conseillère en analyse fonctionnelle du corps dans

le mouvement dansé **Nathalie Schulmann**

Texte extrait de *Leaves of Grass* (1855) de **Walt Whitman**

Durée : 45 minutes

Production ensemble l'Abrupt.

Coproduction Ircam/Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou.

Avec le soutien de la SACD.

Extraits de *Leaves of Grass* (1855) de Walt Whitman

What will be will be well- for what is is well
To take interest is well, and not to take interest shall be
well.

The law of the past cannot be eluded.
The law of the present and future cannot be eluded,
The law of the living cannot be eluded.... it is eternal

(...)

The soul is always beautiful,
The universe is duly in order... every thing is in its place,
What is arrived is in its place, and what waits is in its
place;

(...)

I sound my barbaric yawp over the roofs of the world.

The last scud of day holds back for me,
It flings my likeness after the rest and true as any on
the shadowed wilds,
It coaxes me to the vapor and the dusk.

I depart as air. (...)
I effuse my flesh in eddies and drift it in lacy jags.

I bequeath myself to the dirt to grow from the grass
I love,
If you want me again look for me under your bootsoles.

You will hardly know who I am or what I mean
But I shall be good health to you nevertheless,
And filter and fibre your blood.

Failing to fetch me at first keep encouraged,
Missing me one place search another,
I stop some where wating for you.

Espace de projection

Soit un espace.

Pas n'importe lequel.

Prenons l'Espace de projection de l'Ircam.

Un parallépipède rectangle de 22,50 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur et 10,50 mètres de hauteur.

Signes particuliers :

espace modulable à l'envi quant au positionnement du public

murs gris pensés pour leurs propriétés acoustiques

trois ponts rouges munis de divers projecteurs lumineux et sonores

plafond de hauteur variable

son objet : le spectacle vivant

De cette équation jaillit une flopée d'interrogations : que faire de cet espace ? Et comment lui rendre son nom, à tout point de vue ? Comment y « projeter » corps, lumières, musiques ? Comment y projeter un univers nouveau, inédit, déroutant ? Et comment y projeter à son tour le spectateur ?

C'est le nom qui a séduit le chorégraphe Alban Richard : « Espace de projection », et c'est pour cet espace spécifique que les trois créateurs ont travaillé. Dans cette œuvre, qui tient autant du concert, de la performance que de l'installation, il s'agit de plonger les spectateurs dans un bain de sensations, un bain de lumières, un bain de son. Bref, un bain d'émotions. Dans cette énorme boîte qui enferme le spectateur.

Le dispositif est quadri-frontal, l'espace entièrement débarrassé de ses estrades, scènes et tréteaux, et même des musiciens. Ainsi repensé pour l'occasion, l'Espace de projection devient chambre noire du photographe, grotte, caverne, lieu interdit, où tout d'un coup se développe et se cristallise une atmosphère étrange et fantasmagorique. Ainsi naît *Night: Light*, sculpture du temps et de l'espace.

Projection chorégraphique

Premier point: un corps unique, solitaire, projeté dans l'espace. Un homme évolue au travers d'une sculpture de lumières et de sons.

Deuxième point: une composition labyrinthique. L'interprète active un protocole d'actions à effectuer, il doit sans cesse continuer à avancer dans une écriture labyrinthique. Le processus une fois lancé ne trouve de résolution que dans une activité incessante.

Troisième point: sculpter le temps et l'espace de ce lieu. Immerger les spectateurs dans un bain de sensations. Perturber les perceptions, flouter la vision, troubler l'ouïe, plonger le spectateur dans un environnement inattendu, pour susciter les émotions.

Projection musicale

La partition musicale est une version revue et corrigée d'une œuvre antérieure de Raphaël Cendo: *Rokh*, pour flûte, piano, violon et violoncelle, créée en janvier 2012 par l'Ensemble Alternance. Le Rokh est un oiseau de feu présent dans les mythologies arabes et perses. On le croise notamment dans *Les Mille et une Nuits*. Accompagnant l'orage, c'est un lointain cousin du Phénix - même si on ignore s'ils ont réellement des origines communes. Comme le Phénix, le Rokh renaît de ses cendres.

Dans l'œuvre originale, purement acoustique, le compositeur jouait déjà avec l'idée de boucles et d'éternel retour qui inspire également l'imaginaire d'Alban Richard et de Valérie Sigward.

Pour *Night: Light*, Raphaël Cendo revoit sa partition en profondeur: il en bouleverse la forme et lui donne une autre dimension au moyen de l'électronique.

S'y ajoute enfin un texte, choisi par les trois créateurs: *Leaves of Grass* de Walt Whitman. Dit en anglais par le danseur, dont la voix est retraitée, diffusée et spatialisée, il sert de prélude au spectacle.

Les musiciens de l'Ensemble Alternance ne sont pas présents physiquement dans l'Espace de projection. Ils sont dans le studio 9 de l'Ircam, qui sert de régie à l'Espace de projection, et jouent la partition en direct. Leurs gestes d'instrumentistes, et leurs relations avec le son produit, dialoguent avec le corps du danseur qui évolue, un niveau plus bas: ils semblent flotter au-dessus du public, comme dans un aquarium suspendu.

Pour mieux redonner à l'Espace de projection tout son sens, Raphaël Cendo a également adopté un nouveau système, fraîchement développé à l'Ircam et reposant sur l'approche Ambisonics. Comme son nom l'indique, ce système de diffusion est un réseau sonore qui remplit intégralement l'espace disponible, au moyen d'une multitude de haut-parleurs disséminés tout autour du public, une véritable voûte qui habille le plafond et les murs: comme une «géode» acoustique. Il permet de créer des événements sonores à trois dimensions, de dessiner des lignes quasi parfaites et continues dans l'espace, tout en restant sensible à un éloignement du son. Un espace sensible, qui libère totalement l'imaginaire.

Pour Raphaël Cendo, l'une des têtes de file du mouvement «saturationniste», cette idée de «saturation sonore de l'espace» ne peut qu'être séduisante. «On associe bien souvent l'idée de saturation à la musique hard rock, ou metal, à cause des sons produits par la guitare électrique. Mais la saturation, c'est bien plus que ça: elle est présente dans la musique depuis bien longtemps - qu'est-ce donc que les contrepoints de Bach, sinon de la saturation? -, et pas que dans la musique. Chez un Jérôme Bosch, par exemple, ou plus près de nous chez un Pollock. Nous avons choisi le mot «saturation», à défaut d'un terme plus adéquat. Si je devais en donner une définition à la fois ouverte et rigoureuse, je dirais que c'est le débordement, c'est ce qui déborde d'un espace limité. Cela peut

être un timbre, mais aussi des événements, et cela peut se développer autant dans le saturé complet que dans l'infra-saturé (que l'on peut obtenir soit par ralentissement des grains - la saturation devient étale, longue, épurée - soit par la multiplication des événements et par soustraction de pression).»

« Concernant l'Ambisonics, poursuit Raphaël Cendo, je m'en empare comme je m'empare de l'instrumental ou de tout autre outil électronique, en le détournant. Face à un nouvel outil, ma démarche est toujours la même ou presque: j'essaie de sortir de sa couleur spécifique. Si l'outil en question est conçu pour réaliser de belles transpositions par exemple, d'une quarte ou d'une tierce, je le pousse à bout. Je transpose une première fois au maximum, puis je retranspose, et retranspose encore, pour gommer, justement, le sentiment d'un transposeur. Plus tard, au cours du processus d'écriture, mon approche est très intuitive. Empirique, même: je ne pose pas la question de l'outil, je fais. »

Projection lumineuse

Concernant les lumières, la préoccupation première de Valérie Sigward a été de travailler sur le brouillage de la vision tout en colonisant les gigantesques ponts qui enjambent l'Espace de projection.

Le choix des sources lumineuses a été déterminant: ce ne sont que des sources industrielles, des lampes dites « à décharge ». « Ces lampes produisent elles-mêmes un son quand elles s'allument, dit Valérie Sigward: une espèce de grésillement, comme si quelque chose se déclenchait. Lorsqu'elles sont allumées, on a une impression de puissance: elles semblent plus puissantes qu'elles ne le sont réellement, de plus elles ont une vie propre, notamment à l'allumage. Dans *Night: Light*, nous nous intéressons principalement aux "montées" de ces lampes: après la décharge initiale, la

lampe monte doucement en puissance, pendant trente secondes à une minute, avant de donner à plein. On joue ainsi sur des montées et des extinctions successives, moins pour travailler sur des phénomènes d'apparition/disparition - puisqu'on a déjà un brouillard et un environnement général assez lumineux - mais pour exploiter cette boucle qu'induit le processus d'allumage. »

Jérémy Szpirglas

Remerciements à Markus Noisternig et Thibaut Carpentier de l'équipe Espaces acoustiques et cognitifs et au compositeur en recherche Rama Gottfried pour leur aide au développement du projet, notamment du dispositif Ambisonics.

BIOGRAPHIES

Alban Richard, chorégraphie et interprétation

C'est après des études musicales et littéraires qu'Alban Richard se tourne définitivement vers la danse. Il est d'abord engagé par Karine Saporta au CCN de Caen (1996-1998), et dansera ensuite avec différents chorégraphes, notamment Odile Duboc (2002-2010), Olga de Soto (2006-2008) et Rosalind Crisp (2008-2009).

En 1999, sa pièce/performance *Come out*, duo sur la musique éponyme de Steve Reich, jette les bases de son univers. La même année, il crée *Blood Roses*, pièce pour huit danseuses sur les *Suites pour clavecin* de Purcell. En 2000, il fonde l'ensemble l'Abrupt et crée *-Häftling-* (2000), pièce pour huit danseurs et trois musiciens, puis *Sous surveillance* (2002), solo commenté en direct par l'analyste du mouvement Nathalie Schulmann, en interaction avec la musique de Laurent Perrier et les lumières de Valérie Sigward. Avec *Downfall* (2004), puis *disperse* (2005), sa signature se précise sous les traits d'une écriture processuelle, tramée de plusieurs partitions - pour la danse, la musique, la lumière et les costumes - qui convergent vers une unité conceptuelle et esthétique. Il crée *as far as*, puis le solo *A conspiracy* en 2008. *Trois études de séparation* (2007-2009), composé de *Lointain - Luisance - Lacis*, croisent tous ses axes de recherche en conjuguant une écriture extrêmement précise et rythmique à des états de corps différenciés.

En 2009, l'Ircam lui passe commande pour *With my limbs in the dark*, solo créé sur une musique de Paul Clift. *Pléiades*, pièce pour six danseurs et six musiciens des Percussions de Strasbourg sur une

musique de Iannis Xenakis, est créée en juin 2011 au festival Montpellier Danse.

Raphaël Cendo, musique

Né en 1975, Raphaël Cendo étudie le piano puis la composition à l'École normale de musique de Paris, où il obtient son diplôme en 2000. Il intègre la classe de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris Cnsmdp en 2003 puis le cursus de composition et d'informatique musicale à l'Ircam qu'il termine en 2006. Raphaël Cendo a reçu les enseignements d'Allain Gaussin, Brian Ferneyhough, Fausto Romitelli et Philippe Manoury.

Il écrit pour des ensembles comme l'ensemble L'itinéraire, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Ensemble intercontemporain, le Nouvel Ensemble Moderne, Les Percussions de Strasbourg, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'ensemble Ictus, l'ensemble Cairn, le quatuor Diotima, l'ensemble MusikFabrik, l'Ensemble Alterance, l'Orchestre de la radio de Munich, et ses œuvres ont été jouées et dirigées notamment par Miquel Bernat, Alain Billard, Daniel Kawka, Jean Deroyer, Guillaume Bourgogne, Pascal Rophé, Peter Rundel, Georges-Élie Octors et Lorraine Vaillancourt. Sa musique est jouée lors de manifestations telles que la Biennale de Venise, le festival Radio France de Montpellier, les Voix Nouvelles à Royaumont, le festival Présences de Radio France, le festival Ars Musica à Bruxelles, le festival Musica à Strasbourg, le festival Why Note de Dijon, le festival de Darmstadt et le festival de Donaueschingen en Allemagne.

Pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 2009 à 2011, Raphaël Cendo est lauréat de nombreux prix internationaux. Certaines de ses œuvres sont publiées aux Éditions Billaudot. Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.

Valérie Sigward, lumières

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, elle collabore actuellement avec le metteur en scène Rodolphe Dana (Collectif Les Possédés) et la chorégraphe Sophie Daviet (Terrain Vague).

Elle travaille en étroite collaboration avec Alban Richard depuis 2000.

Elle est par ailleurs l'auteur de plusieurs romans édités chez Julliard et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama de Kyoto.

Corine Petitpierre, costumes

Diplômée de l'École supérieure des arts et techniques, Corine Petitpierre conçoit de nombreux costumes et scénographies pour des metteurs en scène et chorégraphes : Odile Duboc, Xavier Leroy, Claude Buchwald... Elle développe une approche plasticienne du costume dans une complicité fidèle notamment auprès de Sophie Perez, Olivia Grandville, Vincent Dupont et Alban Richard.

En 1997, elle fonde également avec Yvan Clédat *Hop là! nous vivons*, appellation sous laquelle ils produisent ensemble des œuvres de nature différente : spectacles, installations, performances, sculptures, vidéos.

Martha Moore, assistante chorégraphique

D'abord membre du «Entourage Music & Theater Ensemble» aux États-Unis, Martha Moore, chorégraphe et interprète, danse et collabore avec plusieurs chorégraphes en France, tout particulièrement Mark Tompkins, Jacques Patarozzi, le Quatuor Albrecht Knust, Dominique Brun...

Elle donne des stages en France et en Europe, a été régulièrement invitée en résidence à l'European Center for New Dance Development à Arnhem (Pays-Bas). Parallèlement, elle débute une série de performances/installations avec plusieurs artistes de danse - Sally Silvers, Anne Koren, Isabelle Marteau, Christine Corday... Elle est co-fondatrice du collectif Les Pénélopes avec Anne Koren, Roser Montllo Giberna et Brigitte Seth. Elle développe également en équipe le projet *Femmeuses* de Cécile Proust et prête son regard extérieur à certains chorégraphes. Elle a toujours déplié, de façon intermittente, des objets de fantaisie mêlant mouvement et parole. Elle signe aujourd'hui, avec le plasticien Félix Perrotin, les performances sauvages : *John & Jane installations* et *That was easy*, tout en entamant une nouvelle série de collaborations avec les artistes Ara Fitzgerald à New York et Sophie Lessard à Paris.

Nathalie Schulmann, conseillère en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé

Nathalie Schulmann est danseuse, professeur diplômée de danse contemporaine et spécialisée dans l'analyse du corps dans le mouvement dansé. Elle élabore un enseignement théorico-pratique où se mettent en lien l'empirisme artistique et les bases scientifiques de l'apprentissage du mouvement. Sa démarche propose des critères d'observation et d'analyse pour saisir et évaluer les coordinations spécifiques à l'art de la danse (facteurs physiques, perceptifs et symboliques). Cette recherche souligne les interactions entre le développement moteur des enfants et l'expertise du geste dansé pour préserver la santé du danseur, sa cohérence biologique et son intentionnalité artistique. Elle collabore avec les chorégraphes des compagnies Point virgule (Claire Jenny), l'ensemble l'Abrupt (Alban Richard) et Absolument (Jésus Sevari).

Ensemble Alternance

Fondé par le flûtiste Jean-Luc Menet, l'Ensemble Alternance est une formation modulaire composée de solistes nommés. Il s'est donné pour but d'élaborer, intégrer et exploiter le choc des passages temporels, des rotations et innovations culturelles et instrumentales, dans un vaste embrassement des musiques de notre temps, les confrontant à celles de jadis et de naguère. On renouvelle le geste instrumental, on incendie de nouveaux horizons. Par conséquent, la primauté est donnée aux créations de véritables créateurs. Du Konzerthaus de Berlin à la Tonhalle de Düsseldorf ou à la Royal Library de Copenhague en passant par le Théâtre du Châtelet, le musée du Louvre de Paris, ou encore la Beethovenhalle de Bonn et le musée Guggenheim de New York... Cette nouvelle manière d'envisager la musique permet d'entendre, ou de réentendre, des compositeurs de «référence» tels que Pierre Boulez, John Cage, György Ligeti, George Crumb, Giacinto Scelsi, Luis de Pablo, Klaus Huber, ou de plus jeunes compositeurs comme Philipp Maintz, Philippe Hersant, Philippe Schoeller, Bruno Mantovani, Mark André, Gérard Pesson, Raphaël Cendo, Mauro Lanza.

Les enregistrements de l'ensemble sont régulièrement primés par l'Académie du disque Charles Cros.

Olivier Pasquet, réalisateur en informatique musicale

Producteur et compositeur de musique électronique, Olivier Pasquet s'est initié en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale. De 1996 à 1999, il poursuit des études de composition à Cambridge et travaille dans divers studios d'enregistrement. Depuis, à l'Ircam et aussi ailleurs, il travaille seul et collabore parfois avec de nombreux artistes en provenance de divers mondes artistiques et esthétiques (arts

numériques, musiques populaire ou contemporaine). Il est souvent impliqué dans le spectacle vivant: danse, opéra, théâtre musical, théâtre contemporain. Il compose principalement seul ce qu'on appelle de la musique électronique ou IDM en utilisant des concepts et algorithmes de sa propre fabrication. L'importance plastique de ses pièces permet de les matérialiser sous la forme d'installations dans divers festivals et musées autour du monde. Il mène une recherche sur l'écriture du texte sonore ou parlé ainsi que sur «la composition paramétrique» en lien fort avec l'architecture et le design. Entre 2006 et 2009, il enseigne l'art interactif et le design computationnel aux Arts Décoratifs. Il a obtenu la Villa Médicis Hors les Murs, une résidence à Tokyo Wonder Site et à la Plataforma Cultura Digital du Chili.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

ÉQUIPE TECHNIQUE

Maxime Le Saux, ingénieur du son
Frédéric Vandromme, régisseur général
Pauline Falourd, régisseur lumière
Yann Bouloiseau, régisseur son
Clément Marie, ingénieur du son
 responsable de l'enregistrement
Marie Dufour, habilleuse

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes
Olivier Umecker, graphisme



crédit: Olivier Panier des Touches

Abonnez-vous !

Billetterie 01 44 78 12 40
www.ircam.fr

Pass ManiFeste

À partir de quatre spectacles par personne, bénéficiez de tarifs très préférentiels.

NOUVEAU

Pass What Next

Pour les jeunes de -26 ans

Trois soirées à 8 euros chacune, à choisir parmi ces quatre propositions :

Ligeti, Manoury (création), Mahler
Orchestre de Paris • 1^{er} juin, 20h, Salle Pleyel

Night: Light • Alban Richard, Raphaël Cendo, Valérie Sigward • 2 juin, 19h et 22h, 3 juin, 16h et 19h, Ircam

You've changed • Thomas Hauert et la compagnie ZOO • 6, 7, 8 juin, 20h30, Centre Pompidou

Cacciatore, (création) Francesconi • Les Cris de Paris • 16 juin, 22h, Ircam

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités et
d'envies nouvelles.*



PARTENAIRES

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).



FESTIVAL

CDMC
Centre Pompidou-Les Spectacles vivants
Cité de la musique
Église Saint-Merri
Festival de Saint-Denis
Orchestre de Paris
Théâtre des Bouffes du Nord
Théâtre du Rond-Point

Soutiens

Caisse des Dépôts
SACD
Sacem
Réseau Ulysses
L'Ircam est coordinateur du Réseau Ulysses, réseau européen pour la jeune création, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.
Réseau Varèse
L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.

ACADÉMIE

CENTQUATRE-Paris
Centre Pompidou-Les Spectacles vivants
Charleroi Danses-Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Comédie de Reims
Comestible intercontemporain-ensemble associé de l'académie
Orchestre Philharmonique de Radio France
ProQuartet-Centre européen de musique de chambre
Théâtre des Bouffes du Nord

Soutiens

Caisse des Dépôts
Diaphonique
FCM-Fonds pour la création musicale
Monsieur André Hoffmann
SACD
Sacem
Spedidam
Ville de Paris

Partenariats pédagogiques

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Council on International Educational Exchange
Festival Aldeburgh Music
Internationale Ensemble Modern Akademie

Avec le concours des ensembles

Les Cris de Paris
Quatuor Arditti
ZOO/Thomas Hauert

PARTENAIRES MÉDIAS

France Culture
France Musique
Le Monde
Télérama

ÉQUIPE

Direction Frank Madlener
Coordination festival Suzanne Berthy
Coordination académie Anne Polini
Réservation Paola Palumbo, Cyrielle Fiolet, Alexandra Guzik, Stéphanie Leroy
Événements scientifiques Hugues Vinet, Sylvie Benoit, Geoffroy Peeters
Communication Claire Marquet, Élodie Anthony, Murielle Ducas, Vincent Gourson, Deborah Lopatin, Marine Nicodeau, Delphine Oster, Caroline Palmier
Pédagogie et action culturelle
Andrew Gerzso, Clotilde Bergemer, Florence Grappin, Mélissa Mérinos, Natacha Moënne-Loccoz

Production

Cyril Béros, Julien Aléonard, Martin Antiphon, Jean-Marc Araquelian, Mélina Avenati, Timothé Bahabanian, Thierry Barbier, Gaël Barbieri, Simon Barthélémy, Anne Becker, Franck Berthou, Pascale Bondu, Yann Bouloiseau, Jérémie Bourgogne, Thomas Bringuier, Sylvain Cadars, Victoria Camargo, Arnaud de la Celle, Yann Cheramy, Clément Cornau, Simon Doucet, Frédéric Dubonnet, David Dupont, Pauline Falourd, Agnès Fin, Camille Frachet, Éric de Gélis, François Gibouin, Anne Guyonnet, Alexandra Guzik, Alexis Hamon, Lionel Hamon, Jérémie Henrot, Jonathan Jamet, Corinne Jonvaux, Vincent Kerdreux, Alexandre Lalande, Clément Lardé, Lucie Laricq, Thomas Leblanc, Énora Legall, Maxime Le Saux, Clément Marie, Erwann Le Metayer, Jean-Marc Letang, Emmanuel Martin, Jonathan Merlin, Benjamin Miller, Dominique Monge, Cédric Mota, Sébastien Naves, Sylvaine Nicolas, Yann Philippe, Valérie Poher, Matthieu Prin, David Raphaël, Adrian Rizzo, Franck Rossi, Romain Scordia, Florent Simon, Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme, Thibaut Verdier, Catherine Verheyde, Joël Xapelli de Matos

Relations presse Opus 64/Valérie Samuel, Claire Fabre, Eracom/Estelle Reine-Adélaïde

